

Le JOUR
Samedi 28 Octobre 1944

AUTOUR D'UNE DECLARATION

Le Général de Gaulle parlant de la situation au Levant a déclaré que la Syrie et le Liban sont indépendants et indépendants de tous côtés... (agence française de presse A.F.P), Voilà le fait et qui correspond ici à tout ce qui a été dit d'officiel. Ce texte il faut le dégager de toute littérature sceptique et de toute vaine subtilité.

Le Liban, parce qu'il ne le veut pas, ne se donnera pas de nouvelles entraves ; (et il ne semble pas que la Syrie voisine ait quelque désir de s'en donner).

Nous autres, nous nous maintiendrons par convenance et par goût sur le plan des choses claires ; pour nous et pour les autres, c'est l'attitude la plus naturelle et la plus apaisante. Sans doute l'heure viendra où l'universelle interdépendance trouvera sa consécration dans des actes internationaux ; mais, cette heure n'est pas venue. Pour l'instant, de l'Atlantique au Pacifique, la terre continue à trembler et l'Europe et l'Asie restent en plein dans le drame. Si l'avenir se dessine il n'a pas que des aspects lumineux ; le moins qu'on en puisse écrire, c'est qu'il subordonne la paix à la prudence et à la vigilance.

Nous serons donc prudents, et plus encore que de plus grands que nous ; car heureusement, la sagesse d'un pays ne se mesure pas à sa superficie et à sa puissance.

Ainsi qu'il s'agisse du « Protocole » d'Alexandrie (qui n'est que l'avant-projet de quelque chose) ou de toute autre entreprise, à partir de la position libre où juridiquement on constate que nous nous trouvons, nous ne ferons pas un pas qui risque d'être un faux pas. Et c'est, croyons-nous, l'intérêt de tous nos interlocuteurs de tenir ce langage. Aucun d'eux ne trouverait avantage à s'alourdir de quelque chaîne pendant que la tempête est déchaînée.

Mais, ici, une constatation s'impose et que la géographie rend impérieuse. Notre situation exclut la solitude. Nous le savons plus que jamais; les portes, les verrous, les barrières et le reste nous avons appris ce qu'ils valent et comme l'ouragan les abat.

En y songeant, notre premier argument en face de tous les empires sera un argument moral. Aux heures graves, nous nous sommes mis du côté des libertés légitimes et du droit. En prenant nos risques, nous avons toujours accueilli avec joie leurs représentants quels qu'ils fussent. Ces défenseurs des biens spirituels, nous les trouvons aujourd'hui solidairement unis dans la victoire. Puissent-ils le demeurer pour le salut du monde et pour nous assurer en contrepartie de ce que nous sommes, le respect de nos propres libertés.